

Prologue

Brutal !

Le coup de frein fut brutal, rude, malgré l'assistance au freinage qui devait déjà équiper cette ancienne BMW apparemment en parfait état. À cette heure avancée de la nuit, les rues de Strasbourg étaient désertes... ou presque. Les rares voitures qui circulaient encore semblaient s'évanouir au loin comme fuyant ces lieux maudits. Le conducteur du véhicule avait toutefois préféré piler plutôt que de se risquer à griller le feu qui venait de passer au rouge. Peut-être aurait-il mieux valu ?

Brutale !

La scène qui suivit ne le fut pas moins. À peine arrêtée au feu, une grosse cylindrée doubla la BM par la gauche et vint se placer devant celle-ci en empiétant largement sur les bandes blanches du passage piéton. Le passager de la moto sauta à terre en plaçant ses deux mains à plat sur le siège puis en poussant fort comme s'il s'agissait d'un cheval-d'arçons.

Il se précipita alors vers la portière du conducteur.

Son complice, toujours à moto, venait de sortir une arme et menaçait les deux occupants pétrifiés de peur dans la voiture.

Le pauvre couple d'Allemands s'était offert un dîner dans l'un des restaurants les plus cotés de la capitale alsacienne pour fêter leurs dix années de mariage. En voulant regagner la frontière et l'autre rive du Rhin, ils s'étaient égarés pour aboutir ici.

La sixième plaie

Un bref instant, Mickael, le mari, s'était mis dans l'idée de faire marche arrière pour échapper à ses agresseurs. Les quelques verres de vin qu'il avait dégustés avec son épouse pendant le repas n'avaient pas entamé sa lucidité, loin de là. Hélas, le rapide coup d'œil au rétroviseur le ramena très vite à la réalité : un autre véhicule s'était placé derrière eux empêchant toute velléité de fuite. D'autres complices ?

L'homme casqué tenta d'ouvrir la portière. Dans un ultime réflexe, le conducteur avait appuyé sur le bouton du verrouillage centralisé empêchant ainsi toute intrusion. La BM n'offrait cependant qu'un bien piètre refuge face aux tirs du pilote de la moto qui pouvaient débiter à chaque instant. Naïvement, le mari gardait tout de même espoir.

Allaient-ils abandonner la partie ?

La réponse ne tarda pas. L'agresseur à la portière porta la main à l'intérieur de son blouson et en ressortit un automatique qu'il dirigea droit vers la tête de Mickael. Ce dernier eut un mouvement de recul et se rapprocha encore plus de son épouse qui était déjà pratiquement collée à lui. D'un rapide mouvement du poignet, le canon du pistolet indiqua la portière. Le message était clair : il fallait ouvrir.

À nouveau, après une brève hésitation, Mickael appuya sur le bouton magique pour, cette fois, se placer, lui et sa femme, à la merci de ses agresseurs. La portière s'ouvrit violemment. Sous son casque, l'homme aboya :

– Les ceintures !

Figés par la peur, les deux Allemands ne bougeaient pas ce qui énerva un peu plus l'homme au casque. Il frappa avec son arme Mickael au visage puis pointa à nouveau son canon vers la ceinture en disant :

– Belt !

Cette fois-ci, les passagers de la BM comprirent ce que l'autre voulait. Ils s'exécutèrent et déverrouillèrent en tremblant leur ceinture.

À peine libéré, l'agresseur se saisit du mari par le col et le fit sortir sans ménagement de la voiture en le projetant au sol. Ingrid, la femme, qui s'était tue jusqu'à présent, se mit à hurler. Au même moment, la portière passager s'ouvrit et un autre homme, sorti sans doute du véhicule de soutien, attrapa l'épouse pour l'extraire à son tour de l'objet convoité. Il la traîna au sol jusqu'au trottoir et la projeta violemment contre l'immeuble qui longeait l'avenue. Elle resta assis au sol, le dos en appui contre le mur et sanglotait en bredouillant quelques mots, mélange d'allemand et de français.

Elle les suppliait de les laisser, qu'ils pouvaient prendre la voiture, l'argent, les quelques bijoux qu'elle portait... mais ils ne l'écoutaient pas.

La sixième plaie

Hors de sa vue, de l'autre côté de la BMW, l'homme au casque s'acharnait sur le mari au sol en lui balançant une série de coups de pied au ventre, au dos et à la tête. La femme n'entendait que les bruits sourds des impacts sur le corps de son mari en imaginant sans peine la violence de ceux-ci. À hauteur du capot de la voiture, le tronc de l'agresseur semblait prendre plaisir à frapper la pauvre victime.

Les coups cessèrent enfin.

Vingt secondes plus tard, tout le monde était reparti. Moto, BM et véhicule des agresseurs avaient quitté les lieux comme s'il n'y avait jamais eu de car-jacking. Seule la présence d'un corps allongé au sol trahissait ce qui s'était passé.

En larmes, Ingrid se traîna jusqu'à son mari, incapable pour le moment de se relever. Elle craignait le pire. Elle fut presque rassurée, oui, presque rassurée, en apercevant les petites bulles de sang qui se gonflaient de ses narines lentement et qui finissaient par exploser entre deux râles.

Mickael était vivant !



La sixième plaie

Chapitre 1

Vendredi.

Justin plongeait, le bras tendu au-devant de lui, en tenant à la main son Sig Sauer.

Avant de toucher le sol, il eut le temps de tirer deux coups sur la cible qui venait d'apparaître. La silhouette qui venait de surgir dans la pénombre était, à coup sûr, celle d'un ennemi. Le dessin grossier des traits du visage, la cagoule remontée sur la tête façon bonnet, et surtout l'arme que l'agresseur tenait à la main étaient sans ambiguïté.

Lorsqu'il retomba au sol, lourdement, il ne put s'empêcher d'émettre un gémissement de douleur comme s'il venait de recevoir un coup de poing dévastateur dans le ventre. Un nuage de poussière s'éleva tout autour de lui en le cachant presque de la vue des autres pendant quelques instants.

Des projecteurs s'allumèrent, redonnant à la pièce un éclairage digne d'un studio de télévision. Mais Justin n'était pas dans un film. Une voix gueula, derrière lui :

– Non, Justin ! C'est pas du cinoche. Regarde où est ton arme maintenant... elle t'a échappée de la main quand tu es tombé au sol et se trouve à plus d'un mètre de toi.

Tu es à la merci des méchants maintenant. Bravo !

Depuis le début de l'après-midi, c'était au moins la dixième fois qu'il se faisait engueuler ainsi par Richard. Ce dernier essayait depuis des mois de combattre son allergie aux armes à feu en l'entraînant une fois tous les quinze jours avec les gendarmes d'élite du

groupe antiterroriste. Presque en vain. Ackerman désespérait de transformer son ami en commando accompli. Il devrait se faire une raison. Un jour...

Une masse impressionnante traversa la pièce du recoin des observateurs vers Justin, toujours allongé lamentablement à terre. L'homme se plia en deux pour offrir au jeune flic un avant-bras puissant. Sans se faire prier, ce dernier accepta l'aide providentielle en plaçant sa main, qui semblait minuscule, dans celle de l'autre. Sans effort apparent, il tracta littéralement Justin jusqu'à ce qu'il soit complètement remis sur ses deux pieds.

– J'suis sûr qu't'as fait ça pour nous faire marrer, mon lieutenant !

Le brigadier-chef Jason Bankolé, de la gendarmerie, ne croyait pas vraiment à l'inaptitude de Justin avec les armes. Il était certain que son chef de service, et collègue depuis la formation de la Brigade Spéciale ARIANE réunissant police et gendarmerie, s'escrimait à rendre fou Ackerman. Être maladroit à ce point là, ça n'était pas possible selon lui !

Le colosse noir de la BSA tapota affectueusement dans le dos du lieutenant ce qui souleva des volutes de poussière. Justin serra les dents, il sentait une douleur vive au niveau des cotes largement entretenue par le tambourinement amical. Heureusement pour lui, le brigadier-chef arrêta très vite.

Richard avait rejoint les deux hommes. Il faisait les gros yeux histoire de remettre un peu de discipline dans son équipe improbable. Il imaginait déjà les critiques de ses anciens hommes, des vrais commandos ceux-là, devant le spectacle affligeant. Ce n'était pas la première fois que Justin se faisait remarquer ainsi.

Il toussa, gêné sans doute par la poussière, et dit :

– Tu vas trop au cinéma mon petit Justin. Les acteurs, quand ils font ça, tombent sur un tapis bien moelleux, pas sur un sol dur encombré d'un tas de débris. J'espère que tu t'es fait mal, ça te servira de leçon !

Ackerman était sérieux en disant cela. Justin n'avait pas du beaucoup écouter les cours théoriques ses derniers mois. À quoi rêvait-il ?

Depuis qu'ils avaient, tous deux, accepté la mission confiée par leur nouvelle patronne, ils n'avaient pas chômé. Pour constituer l'équipe tout d'abord. Ça n'avait pas été simple, surtout parce que Richard avait voulu riposter aux petites vexations et mesquineries du major Dumont, et à sa tentative, avortée, de les faire punir à la suite de l'affaire *du foulard bleu*. Pour se venger, tout autant que pour s'entourer de personnes avec lesquelles ils avaient de l'affinité, les deux copains ne s'étaient pas gênés pour débaucher les deux collaborateurs de Dumont, Karim Bellad et Jason Bankolé.

La sixième plaie

Comme deux gosses en primaire, ils avaient convaincu les hommes clés de la bande rivale de venir les rejoindre. Oui, parfois ces deux-là réagissaient comme des sales mômes qui fonctionnaient au feeling. Et le plus surprenant dans tout ça, c'est que ça marchait.

Ackerman aurait payé cher pour être là le jour où Dumont avait appris la nouvelle ! Hélas pour lui, ce jour-là, Madeleine Lefranc-Ducros, la directrice de cabinet de la ministre et leur responsable hiérarchique avait organisé une réunion place Beauvau.

L'adjudant-chef s'était donc contenté d'un rapport succinct de Karim et Jason.

La BSA comptait six membres. Trois gendarmes et trois policiers. C'était le maximum qu'ils avaient pu soutirer à Madeleine, les temps étant à l'économie. Heureusement pour eux, leur statut privilégié au sein du ministère leur ouvrait toutes les portes et ils pouvaient compter sans limites sur toutes les forces de police et de gendarmerie quand c'était nécessaire.

Toutes ou presque... il n'était pas certain que la petite gendarmerie de Compiègne où exerçait sans doute encore Dumont les accueille de la meilleure façon qui soit.

Donc, hormis les trois militaires qu'étaient Richard, Karim et Jason, Justin était également épaulé par un flic de l'identité judiciaire, Nicolas N'Guyen Van Song, véritable « titi » parisien d'origine cambodgienne par ses grands-parents.

Le jeune lieutenant avait choisi Nicolas sur dossier.

Mais le dossier qui l'avait surtout intéressé était celui que les RG, les renseignements généraux, avaient établi sur lui avant ses dix-huit ans. Son adolescence prédélinquante avait failli l'envoyer en prison. Surdoué comme Justin en informatique, le jeune hacker d'alors s'était laissé embarquer par la mafia chinoise du 13^{ème} arrondissement dans la copie de logiciels piratés. Il avait de lui-même mis un frein à tout ça le jour où ses « copains » s'étaient rendu compte de son potentiel et qu'ils avaient voulu l'utiliser pour passer à la vitesse supérieure en piratant des comptes bancaires et des données sensibles dans certaines entreprises. Sans état d'âme, il s'était arrangé pour faire tomber la filière.

Peut-être aurait-il dû y réfléchir à deux fois avant d'agir...

Néanmoins, le deal qu'il avait alors conclu avec l'ex DST, les services secrets intérieurs, était béton. Non seulement son petit casier serait effacé, mais en plus l'état l'aiderait à poursuivre sa formation après le bac avec une bourse avantageuse.

Pas folle, la DST s'était mise dans la tête de récupérer le jeune homme après ses études pour en faire l'un de ses cadres spécialisés. Les hommes de l'ombre s'étaient montrés déçus lorsque Nicolas avait finalement décliné leur offre à l'issue de ses années universitaires. Ils acceptèrent son choix, bon gré, mal gré, d'entrer dans la police scientifique.

La sixième plaie

Richard s'était déplacé vers la cible animée en laissant ses deux Gibis (JB), Justin Bergeron et Jason Bankolé, en grande discussion. Parmi la ribambelle de surnoms qu'ils se donnaient ou qu'on leur donnait, ce n'était pas les pires. De là à penser que le reste de l'équipe était composé de Shadocks... personne n'avait encore osé.

De toute façon, la séance arrivait à son terme, il leur faudrait sans doute bientôt dégager les lieux pour laisser la place à d'autres équipes. « Des pros ceux-là » ne put s'empêcher de penser l'adjudant-chef. L'endroit était utilisé de jour comme de nuit, au gré des animateurs de ce théâtre d'exercices. Et le week-end, une partie des locaux était même ouverte au public pour lui procurer, au travers d'une activité de « Paint Ball », un exutoire au stress de la semaine.

En arrivant à deux pas de la fameuse cible, l'hypothétique agresseur, Richard émit un sifflement admiratif suivi par :

– C'est quand même dommage avec tes capacités, Justin !

S'il était toujours aussi malhabile dès qu'il avait une arme dans les mains, les séances intensives de tir avaient au moins permis à Justin d'améliorer sa précision au-delà de toute espérance. Pour peu, Richard l'aurait presque jalosé s'il n'était, lui aussi, un cador au tir.

Mine de rien, en plein vol plané, son ami avait ajusté ses coups à la perfection. Une balle dans l'œil gauche, une au cœur. Il n'en demandait pas tant.

Justin, qui savait déjà où il avait visé, se contenta de hausser les épaules de dépit et quitta la pièce en se tenant les côtes avec les deux bras. Il souffrait.

Presque aussitôt, Jason lui emboîta le pas, rejoint par Richard. Ils serrèrent quelques mains avant de quitter le bâtiment et de remonter en voiture. Ils étaient les trois seuls de l'équipe à être venus s'entraîner ici, aujourd'hui. Les deux spécialistes de l'identité judiciaire, Karim et Nicolas, assistaient à une démonstration sur du nouveau matériel de laboratoire et le dernier membre de l'équipe, non le moindre pour Justin, gardait les locaux au ministère en assurant la permanence.

Ce dernier membre était une femme. Non pas, par obligation ou par quota, Madeleine Lefranc-Ducros ne leur avait rien imposés sur la constitution de l'équipe, mais parce que ce sixième membre n'était autre que Nadège, la petite amie de Justin. Elle avait très facilement accepté la proposition de l'accompagner à Paris après l'affaire du foulard bleu et plutôt que de la faire pistonner pour qu'elle intègre un commissariat de quartier, il avait préféré la garder avec lui en jugeant que les risques pour elle étaient moins grands à la BSA, derrière un clavier d'ordinateur, qu'ailleurs.

La sixième plaie

Ils avaient donc emménagé ensemble dans un petit appartement du 18^{ème} arrondissement.

Compte tenu de la constitution cosmopolite de cette équipe, la BSA avait très vite reçu le sobriquet de « Benetton Team » ou BT, au risque de les confondre avec la Brigade Territoriale. Sans aucun calcul ethnique, Justin et Richard avaient appliqué la fameuse formule « United Colors of Benetton », mélangeant Black, Blanc, Beur et Asiatique, mélangeant aussi policiers et gendarmes dans une alchimie subtile qui portait finalement ses fruits, jour après jour.

En dix mois, une bonne vingtaine d'affaires avaient été rouvertes à partir d'analyses faites avec le logiciel ARIANE expurgé de ses bugs de jeunesse. Ils en avaient personnellement traité trois ou quatre et avaient transféré les autres aux services locaux concernés.

Malheureusement pour eux, aucune n'eut l'importance de l'affaire du foulard bleu.

Sur le trajet qui les ramenait dans Paris intra-muros, Richard demanda plusieurs fois à son ami s'il voulait faire un détour par l'hôpital afin de vérifier s'il n'avait rien de cassé. Justin savait parfaitement que pour les côtes, il n'y avait pas grand-chose à faire, que le temps résoudrait tout. Il déclina donc l'offre avec une constance absolue et une fois passé le périphérique, il se fit déposer près d'une station de métro. Il était déjà plus de six heures, il ne voulait pas repasser par le bureau.

Il salua de la main la voiture qui s'éloignait sur les boulevards extérieurs.

Avant de s'engouffrer dans la bouche de métro, il passa un coup de fil à Nadège pour lui dire qu'il rentrait directement à la maison. Étonnée, elle lui demanda si tout allait bien. Il se contenta d'émettre un grognement, puis lui fit comprendre qu'il s'était encore fait mal pendant l'entraînement. Elle le plaignit, lui souffla un mot tendre et raccrocha pour le rejoindre au plus vite.



Nadège arriva pile-poil au bon moment. Justin venait de sortir de la douche, mais il était dans l'incapacité de se sécher seul. Lever les bras était devenu un vrai supplice. Il s'était contenté de passer une serviette autour de lui, le haut du corps encore dégoulinant. Il l'appela à l'aide.

Elle venait de quitter ses chaussures dans l'entrée, et lentement, dans un cérémonial quasi quotidien, elle se débarrassait de l'armure qui lui servait de vêtement de travail. Elle n'avait rien perdu de ses bonnes habitudes de Chambéry et continuait, même au ministère, à

La sixième plaie

passer aussi inaperçue que possible devant la gent masculine en cachant ses formes et en se maquillant à peine.

En poussant la porte de la salle de bains d'une main, elle libéra de l'autre sa natte qui lui retomba sur l'épaule, presque négligemment. Son regard, chargé de mille promesses, s'était éclairé en apercevant son amant. La métamorphose atteignait son stade ultime. Le pantalon de tergal avait disparu dans le trajet et seul, son chemisier ample cachait encore le haut de son corps.

Justin reconnaissait sa « Wonder Woman » intime, celle qu'il cachait jalousement aux autres, celle qu'il gardait pour lui. Avant qu'il ait pu dire quoi que ce soit, elle s'était blottie contre lui pour l'embrasser à pleine bouche. Il émit un petit gémissement lorsqu'elle le serra un peu trop fort. Elle s'excusa aussitôt :

- Pardon mon bébé, j'ai oublié que tu avais mal !
- J'ai encore été lamentable aujourd'hui, enfin presque. Même si la technique d'approche n'y était pas, à chaque fois, j'ai fait carton plein, Richard ne peut rien dire là-dessus.

Une seule fois dans sa vie, il avait eu à interpeller quelqu'un en usant vraiment de la force. Et encore, il l'avait fait à la loyale, dans un corps à corps d'où il était sorti vainqueur, pas en utilisant son arme de service. Il avait réussi à maîtriser Hocine Bouraoui là même où Richard avait échoué. Depuis, aucun candidat sérieux ne l'avait poussé dans ce dernier retranchement. Richard et Jason avaient toujours été présents et efficaces pour s'emparer d'un prévenu récalcitrant. Même Nadège avait été plus active que lui, comme si tous les membres du groupe voulaient le protéger et éviter qu'il ne se blesse.

Il savait pourtant parfaitement bien que l'existence même de la BSA ne reposait que sur ses épaules : l'amélioration du logiciel dépendait presque exclusivement de lui. Même Nicolas ne semblait pas s'y intéresser outre mesure, préférant de loin ses recherches de police scientifique au labo ou sur le terrain.

On le couvait un peu trop et ça commençait franchement à l'énerver !

Sauf quand celle qui le couvait s'appelait Nadège...

Pour l'heure, elle le séchait délicatement en prenant bien soin de ne pas lui faire mal. Sans qu'il s'en aperçoive vraiment, la petite maligne l'avait entraîné vers leur lit. Ce n'est qu'une fois assis sur le rebord qu'il comprit son intention. Gentiment, il essaya de lui faire comprendre qu'il n'était sans doute pas en état. En l'allongeant lentement sur le lit, elle lui murmura à l'oreille :

- Laisse-moi faire mon amour, je serai douce !

Effectivement, elle fut douce, divinement douce même.



Ministère de l'Intérieur.

Madeleine Lefranc-Ducros était épuisée par la semaine qui se terminait. Avec un peu de chance, elle profiterait pleinement de son week-end pour peu que rien ne vienne contrecarrer ses projets. La ministre devait redescendre chez elle et si les voyous se tenaient à carreau, si aucun fait divers important ne nécessitait sa présence ou l'arbitrage de sa patronne, elle pourrait profiter, elle aussi, de sa famille.

Depuis un moment déjà, elle avait cessé de se concentrer sur les feuillets du parapheur. Son esprit divaguait ailleurs, mélangeant toutes sortes d'images, celles du passé et du présent, peut-être même celles du futur ou, en tout cas, celles d'un futur qu'elle s'imaginait.

L'ombre et la lumière marquaient depuis toujours son parcours professionnel.

La lumière qu'elle avait connue en tant que commissaire en résolvant de multiples affaires avec des dizaines, puis des centaines de collaborateurs, des hommes et des femmes entièrement dévoués à leur métier, métier qui relevait du sacerdoce pour la plupart. Puis l'ombre qui était devenue son lot quotidien, surtout depuis qu'elle était devenue la directrice de cabinet de la ministre.

Étrange comme la fonction ne correspond pas toujours aux inspirations cachées.

Depuis quelques mois maintenant, elle semblait avoir retrouvé une certaine joie de vivre, celle de ses débuts. La création de la BSA sur laquelle elle avait une autorité directe n'y était pas étrangère. La fraîcheur de Justin et de Richard, celle des autres membres de l'équipe lui redonnait une nouvelle jeunesse. S'impliquer à nouveau dans du concret, pas dans de la politique ou dans des coups foireux, y était pour beaucoup.

La porte communicante s'ouvrit d'un coup et la ministre entra comme une flèche en la sortant de sa rêverie. Elle commença :

- Je ne vais pas tarder à y aller si je ne veux pas rater mon avion. Je raccroche à l'instant d'avec le ministre du Budget. Il m'a encore rappelé que nous allons devoir faire des économies, Madeleine.
- J'ai quelques pistes.
- Bien, mais je veux aussi que vous réfléchissiez à votre brigade. Ils ont rempli leur office avec ARIANE, la plupart des lacunes ont été comblées. L'utilité de la BSA sur le prochain budget n'est plus démontrée. Il va falloir songer à les réaffecter

La sixième plaie

dans leurs unités d'origine. Ou ailleurs s'ils le souhaitent... après tout, ils l'ont bien mérité.

Les propos firent l'effet d'une douche froide sur Madeleine. Elle pensait avoir encore un peu de temps devant elle.

Elle se trompait.

Avec lucidité elle avait fait la même analyse quelques jours plus tôt, mais elle ne pensait pas que la demande viendrait de sa ministre, ni aussi vite. Il suffisait pourtant de jeter un œil sur les prestations de la société de développement informatique du logiciel pour s'en rendre compte : les concepteurs n'intervenaient pratiquement plus sur ARIANE.

Immanquablement, ça signifiait que la tâche de l'équipe arrivait à son terme.

Si seulement...

Elle devrait leur parler, mais pas maintenant. Ça attendrait bien lundi, elle n'allait pas en plus leur gâcher le week-end, le sien suffisait déjà.

